

Cours 6

Anthropologie et psychanalyse

L'objectif ici, est d'aborder les rapports entre l'anthropologie et la psychanalyse. La naissance de l'anthropologie est presque contemporaine à celle de la naissance de la psychanalyse, le rapport entre les deux disciplines reste une question actuelle en raison de deux mouvement population d'une part l'exportation vers des pays non occidentaux des techniques occidentales de soins dont la psychanalyse, d'autre part, l'arrivée dans les institutions de soins occidentales, des patients étrangers marquée par la migration et à propos desquels les questions se posent quand au sens de leurs symptômes à la valeur culturelle de ces symptômes et quand au sens, également, des dispositifs thérapeutiques au sein desquels ils sont reçus et soignés.

On en déduit de cette petite présentation (situation du problème des rapports entre anthropologie et psychanalyse), que ce dialogue entre psychanalystes et anthropologues a, à la fois, un aspect de recherche fondamentale et évidemment, une valeur éminemment pratique.

Ce cours explorera l'aspect de la recherche fondamentale elle tournera, donc, au tour du

traitement de la question: pourquoi, donc, Freud et avec lui ses disciples ses premiers élèves, c'est-à-dire les premiers psychanalystes, se sont-ils intéressés tant que ça à l'anthropologie? ¹

On peut aborder ce sujet, en montrant à quel point la référence à l'anthropologie est importante dès le départ dans le texte **la science des rêves** écrit par **Freud** en 1899 et publié en 1900, pour marquer l'entrée dans le 20^{ème} siècle, et aussi on peut parler de l'intérêt qu'a porté **Ferenczi et E. Jones** pour les rêves et de même aux cultures aux coutumes au symbolique également par **Abraham**.

Nous pouvons, grâce à la revue **Imago**, créée en 1912, et qui a tenue le coup pendant la première guerre mondiale et qui a au moins duré jusqu'à la mort de **Freud**, nous pouvons lire dans cette revue, tous les essais contemporains de **Freud** pour appliquer la psychanalyse, pour autre chose que les patients. Pour l'appliquer, alors, à la littérature, à la sociologie, voire à la politique et à l'anthropologie. On comprend dans les contenus de la revue **Imago**, la nécessité pour la psychanalyse des temps de **Freud**, de s'appliquer à autre chose qu'à la psychopathologie ce mouvement d'expansion et d'extension, bien sur, soulève un certains nombre de problèmes au premier rôle

¹ Olivier Douville

desquels, le problème de la légitimité de l'interprétation.

L'inconscient qui nous échappe, nous l'objectivons, nous l'observons dans la répétition du même symptôme des mêmes échecs, mais faisons attention : de même qu'il y a une psychopathologie normale, qui est celle du rêve, le lapsus, l'acte manqué, de même y a-t-il, peut être, une répétition normale qui n'est pas que répétition du trait symptomatique ou du tableau maladie. Et c'est de là, sur ce point, l'existence de la répétition normale que la référence à l'anthropologie, devient primordiale pour Freud. Elle le devient par l'analogie entre fait de culture et fait psychique. Mais en raison de ce qui fait tenir l'analogie, le psychisme de l'être humain, dès l'enfance récapitule et traduit les grands événements fondateurs de l'humanité, là c'est clair et on comprend bien cette analogie.

Les grands événements fondateurs de l'humanité, sont ceux là même que l'anthropologie systématique tend de décrire. Aussi bien l'analogie ne peut plus simplement se tenir dans une comparaison entre le symptôme et le fait culturel elle doit se tenir dans la comparaison entre le développement de l'enfant et le développement de l'humanité. Sauf que là nous touchons à une contradiction et qui concerne précisément le rapport que **Freud** entretient avec ces

cultures du lointain. Le raisonnement, comme vous allez le voir, la culture du lointain, mais parfois selon Freud, est la culture du primitif, ces cultures évoquent le développement de l'enfant alors ces cultures lointaines, sont par rapport à la culture occidentale, ce qu'est l'enfant par rapport à l'adulte. Elles sont des formes primitives de culture, on pourrait presque dire, des formes infantiles de cultures. Expression qu'on pourrait trouver dans la culture pro coloniale et beaucoup d'esprits critiques n'ont pas hésité, bien à tort, à ronger totem et tabou, dans cette littérature, qui ne voit dans la culture différente qu'une culture arriérée ou embryonnaire. Parce que ce que **Freud** va dire, c'est que toute culture quelle qu'elle soit, se caractérise par la prohibition de l'inceste, un tabou des morts et un rapport à la loi et à la culpabilité et à cet égard, on ne peut pas les hiérarchiser en terme de cultures primitives et cultures civilisées. Elles sont toutes arrangées à la même enseigne. C'est là le paradoxe au fond, **Freud** pense que la névrose de l'enfant, nous permet de mieux comprendre la culture du lointain. Inversement, la culture du lointain nous permettrait de mieux comprendre la névrose de l'enfant.

Mais en même temps, ces cultures ne peuvent pas être des cultures enfantines par rapport aux cultures

adultes parce qu'elles obéissent (toutes cultures du lointain et cultures européennes) exactement à la même nécessité structurale : interdiction de l'inceste, tabou des morts, rapport à la loi.

C'est-à-dire d'où vient ce mécanisme de défense qui rejette dans l'inconscient les représentations pulsionnelles intolérables... Mais, **Freud** interrogeant sa théorie avec sa clinique, rencontre des difficultés, il doit bien y avoir un premier noyau de refoulé qui attire les autres, d'où vient ce premier noyau qui attire les autres ?

C'est-à-dire, d'où vient au fond notre rapport à l'interdit. Là on n'est plus dans une théorie purement psychopathologique du refoulement. Le refoulement n'est pas un mécanisme de défense, il devient un mécanisme de défense qui structure l'appareil psychique (on refoule nos premières satisfactions au bénéfice de la pensée) et puis **Freud** psychanalyste clinicien théoricien fait rude analogie, **croquant que l'ontogénie récapitule la phylogénie** va essayer de trouver dans les littératures dont il fait usage (**Frazer, R. Smith, Westerman, Darwin**), une fiction qui ne serait rien d'autre que la fiction de la mise en place d'un refoulement (c'est-à-dire quel est le premier refoulement?)... la fable est simple: la

première forme de l'organisation humaine était proto humaine, **Freud** extrapole.

Après un temps de matriarcat, nous avons l'organisation d'une horde dirigée par un mal dominant. **Darwin** qui observe les manifestations de l'agressivité entre les mal dominants chez les primats; **Freud** qui traduit ça dans un langage psychologique en parlant de jalousie des mal dominés (qu'on va appeler les fils) et le mal dominant (qu'on va appeler le père) la jalousie qui va les amener à tuer le père et à le dévorer. Justement l'originalité de **Freud** est qu'il ne restait dans un schéma éthologique pour dire qu'il y a un mal dominant il y a des jeunes caïd (les fils) qui tuent le mal dominant, suite à quoi, il y aurait une compétition entre les jeunes caïd, pour voir qui va prendre la place. Des observations des grands singes pourraient nous amener à penser une chose pareille. **Freud, ne se contente pas de ça** il invente radicalement, toute autre chose, il invente un moment de sidération d'égarément de culpabilité et d'horreur de ces mal dominés devant le cadavre du mal dominant qu'ils ont mit à mort et à ce moment là, comme dans un coup de tonner nous passons de l'éthologie à l'anthropologie. Ce ne sont plus des mal dominés, maintenant vainqueurs d'un mal dominant, mais des fils qui découvrent que ce mal dominant était leur père et

qui donc institue dans la repentance, une religion du père. Religion du père se fera en considérant que **le crime était un geste inaugural qui doit être expié mais surtout ne doit pas être reconduit**. Il y a donc un interdit qu'on appelle un interdit portant sur le parricide et que d'autre part, et ça c'est le plus décisif, la jouissance de ce mal dominant qui jouissait de toutes les femmes est finit. On passe de l'éthologie à l'anthropologie mais on passe du même coup de la jouissance au sexuel.

Cela veut dire que **Freud** établit que des suites de ce meurtre, vont être la mise en place d'institution **totem le père tué divinisé** enfin donnant son nom à la tribu et le **tabou de refaire ce qu'on fait les fils** mais plus encore, **institution de l'exogamie**, c'est-à-dire nécessité d'aller chercher en dehors avec qui on fait alliance. Des règles donc pour la sexualité. **On peut donc dire que ce que Freud explicite en écrivant son mythe et bien c'est le passage d'un règne de la jouissance absolue à une législation du sexuel.**

Il y reviendra par la suite pour démontrer en quoi ce passage qu'on appelle la phylogenèse se traduit dans le destin singulier de chaque sujet, ce qu'on appelle l'ontogenèse.